

END

Secteur HAINAUT



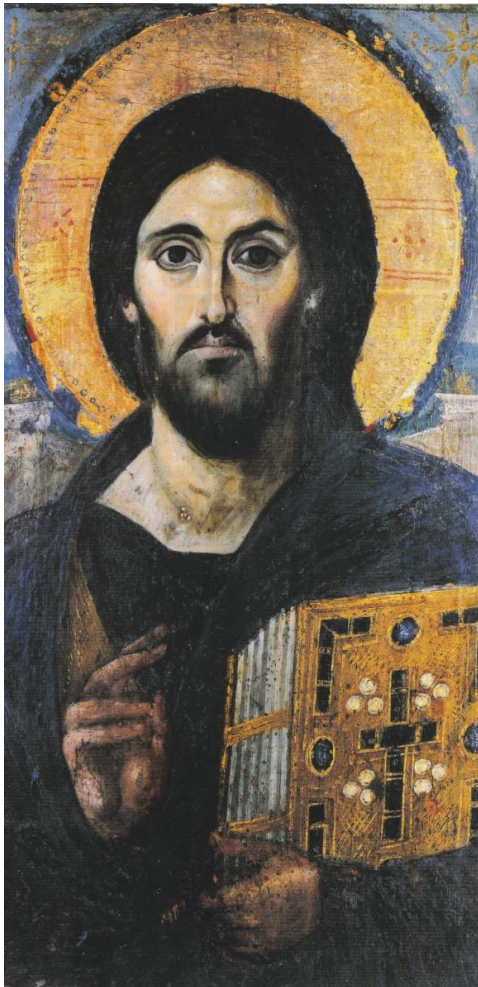
Bulletin trimestriel

P705225

N° 136 Septembre 2019 - Mars 2020

Editeur responsable: Brasseur Jean-Pierre
Boulevard Albert-Elisabeth 113, 7000 Mons

**ATH - BEAUMONT - BRAINE-LE-COMTE
CHARLEROI - LA LOUVIERE - MONS
MOUSCRON - COMINES - TOURNAI**



Sommaire

Page 2 - En guise d'éditorial...

Reprendre... Continuer...

Pages 3-4 – Carême 2020

Un aveugle et Lazare,
compagnon de route

Pages 4-7 – Mouvement

Un premier pas vers
«Vocation et Mission»

Merci à vous, mis lecteurs

À vous maintenant, corédacteurs!

Page 8 – Journée des Familles

Annonce

Documentation

Marie, je plaide pour ton Eglise

Pages 10-11 – Documentation (Suite)

La Veillée pascale, une nuit pour renaître
Les trois résurrections.

Jésus mort et ressuscité. Voilà notre foi, et, pour tout dire, notre raison de vivre

En décembre dernier, pour plusieurs raisons, il n'a pas été possible de sortir notre bulletin trimestriel, alors qu'il contenait un certain nombre d'informations-invitations... Merci de nous excuser. Et cette édition va bien sûr subir le choc de la situation actuelle.

Avant de l'ouvrir, nous prions avec le pape François... pour demander la protection de Marie là où sévit le Coronavirus

Ô Marie, tu resplendis toujours sur notre chemin
comme signe de salut et d'espérance.

Nous nous confions à toi, santé des malades,
qui, auprès de la Croix,
t'es associée à la souffrance de Jésus,
gardant ferme ta foi.

Toi, tu sais ce dont nous avons besoin.
Et nous sommes certains que tu feras le nécessaire
pour que, comme à Cana de Galilée,
la joie et la fête puissent revenir
après ce temps d'épreuve.

Aide-nous, Mère du Divin Amour,
à nous conformer à la volonté du Père
et à faire ce que nous dira Jésus,
qui a pris sur lui nos souffrances et s'est chargé de nos douleurs
pour nous conduire à travers la croix
jusqu'à la joie de la résurrection.
Amen.

Devant l'image de Marie, Mère du Divin Amour - Rome, le 11 mars 2020

Ne sachant pas ce que seront les prochaines semaines, nous devons changer la façon de vous faire parvenir ce bulletin que nous commencerons par une réflexion de carême et refermerons par deux autres pour Pâques. Merci de nous accompagner en réagissant si vous le souhaitez ou le jugez nécessaire.

Entre les deux, Carême et Pâques, quelques informations-réflexions «en mouvement» et autres.

Et nous vous souhaitons déjà une sainte fête de Pâques... en espérant que la Résurrection du Christ pourra être célébrée – en union de prière - au cœur de nos communautés en attendant qu'elles retrouvent avec joie leur vivre ensemble normal, mais aussi autre, car nous sortirons certainement différents de ce «passage imposé» actuellement.

Un aveugle et Lazare, compagnons de route

Je vous recommande de lire tout ce long chapitre neuvième de l'Évangile de Jean dans votre propre Bible. Celui qui lit cette histoire dans toute sa longueur, peut difficilement se soustraire à la tournure dramatique de l'événement. Au début, c'est la **guérison miraculeuse de l'aveugle** par Jésus. Plusieurs fois, Jésus a rendu la vue à des aveugles. Dans les vies des saints on relate aussi des guérisons d'aveugles, par exemple dans la vie de Padre Pio.

Les gens commencent à demander: qu'est-ce qui s'est passé? Comment cela s'est-il passé? Qui est ce Jésus qui t'a guéri? Et l'aveugle guéri raconte de nouveau ce que Jésus a fait et comment il a retrouvé la vue. Plus souvent il en parle, plus s'éclaire pour lui-même le don qui lui a été fait. L'aveugle guéri devient de plus en plus croyant.



Un élément important de ce cheminement est assurément l'opposition qu'il rencontre. Les «Pharisiens» ne veulent pas le croire, ils l'insultent et finissent par le jeter dehors. Ils considèrent Jésus comme quelqu'un qui enfreint la loi et qui ne peut donc venir de Dieu. L'aveugle guéri cependant ne peut pas et ne veut pas nier ce qui lui a été donné. Ce refus hostile le fait mûrir, il devient toujours plus ferme dans sa conviction que Jésus est un prophète, et même plus, le Fils de Dieu. Il accède complètement à la foi en Lui et L'adore.

En ceci, l'aveugle guéri est un exemple pour le cheminement vers la foi.

Dans la mesure où je redis aux autres comment j'ai cheminé dans la foi, ma foi s'affermir, et là où elle fait ses preuves, dans la contradiction et les oppositions, elle s'approfondit et devient plus vivante et même finalement, à la pleine rencontre avec le Christ, comme dans l'Évangile d'aujourd'hui. (...)

Lazare. Une simple observation s'impose: Jésus avait des amis. Lui, le Fils de Dieu, s'est fait vraiment et pleinement homme. Justement, en ce dernier temps avant Pâques, lorsque l'hostilité contre lui se manifestait toujours plus ouvertement et que sa mort se dessinait déjà, ses amis à Béthanie lui étaient apparemment particulièrement chers.

Les deux mille ans passés nous apprennent que beaucoup ont fait l'expérience de l'amitié de Jésus, même si, depuis Pâques, il ne vient plus visiblement en hôte. La simple prière: «Viens, Seigneur Jésus...» évoque cette expérience.

Pourquoi Jésus attend-il donc si longtemps lorsqu'on lui apporte la nouvelle: «Ton ami Lazare est malade»? N'y va-t-on pas tout de suite quand un ami est moribond? Pourquoi est-ce qu'il fait cela aux deux sœurs qui l'implorèrent instamment de venir vite?

Je crois que cela est aussi une expérience que beaucoup de personnes font, un peu comme

Carême (Suite)

Marie et Marthe. On prie, on implore Dieu de nous venir en aide, et la réponse n'arrive pas: «Si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort», dit Marthe lorsque Jésus arrive enfin – et trop tard! Je connais des personnes qui ont perdu confiance en Dieu parce qu'un être aimé est mort malgré toutes leurs prières.

Bien sûr, c'est une consolation de croire qu'il y aura une vie après la mort. Marthe le croit quand elle dit: «Je sais que mon frère ressuscitera à la résurrection, au dernier jour.» Et bien sûr, nous savons tous que nous devons mourir un jour. Mais combien de fois la mort arrive trop tôt!

Et cette mort du frère aimé et de l'ami Lazare arriva certainement beaucoup trop tôt, pour parler humainement. Au milieu du deuil et de la souffrance, Jésus dit une parole à laquelle Marthe et Marie, et depuis nombre de personnes, peuvent s'accrocher quand la souffrance devient trop grande: «Je suis la résurrection (et la vie). Qui croit en moi, même s'il meurt, vivra». Il y a une vie qui n'a pas à craindre la mort. Jésus dit de lui-même qu'il est cette vie.

Celui qui tient à lui, qui lui fait confiance, n'attend pas avec angoisse la fin de sa vie terrestre. Par la porte de la mort il ne tombera pas dans l'abîme du néant, mais entrera dans la vie plénière, entière.

Afin que nous croyions que la foi en Jésus rend vraiment la vie, Jésus appelle son ami, mort déjà depuis quatre jours, à sortir du tombeau, son ami. Je crois fermement qu'alors Jésus a réellement rendu la vie à un mort, et non pas à un mort apparent. Des choses semblables se sont souvent produites depuis lors, et souvent par l'intermédiaire des saints. Mais dans ce vigoureux «Lazare sors» j'entends aussi un appel qui m'est adressé à moi, un appel à sortir de mon tombeau et de mes chaînes.

Tant d'angoisses pèsent sur ma vie comme une pierre tombale. La foi les enlève, délie les bandelettes et me fait revivre. Moi aussi, je peux être Lazare, quelqu'un que Jésus appelle dehors et à qui il rend la vie. Mgr Christoph Schönborn – *«Pensées sur l'Évangile»* - Parole et Silence

Mouvement

Un premier pas vers «Vocation et Mission»

Dans quelques mois, en équipe, nous serons amenés à «travailler» la plaquette «Vocation et Mission à l'aube du troisième millénaire». Une démarche capitale pour l'avenir des Équipes Notre-Dame!

Le Bulletin doit inviter, puis soutenir cette démarche. Mais comment? «Si tu ouvrais le chemin en ne lisant que le premier chapitre à titre personnel et réagissait à chaud?» «Merci, pour la proposition, Hervé!» (Voilà ce qu'on appelle sans doute l'effet boomerang.) Au risque de décevoir ou de choquer peut-être (et involontairement), je me risque...

Je m'arrête dès la première phrase. «Urgence de discerner et d'accueillir avec espérance et

audace les signes des temps», que voici une vérité fondamentale!

Étant de l'époque du «Voir-Juger-Agir / Action-Réflexion (révision)», je me retrouve bien sûr dans cette proposition, mais non sans me demander si, aujourd'hui, dans l'Eglise que je connais pour y vivre, nous sommes encore capables d'oser vivre en vérité et à fond cette démarche essentielle... Et surtout d'en prendre – sérieusement – le temps?

De tout cœur, j'espère que oui pour notre mouvement... en sachant que le *Voir* exige une franchise sans limite et un respect du cheminement en équipe. Combien de fois ne vit-on pas des «Voir» qui ne sont qu'une sorte du bavardage avant de présenter les décisions déjà prises. Et ce qui est encore pire que d'actions sans réflexion ou sans vraie révision aujourd'hui!

Dès l'introduction de la plaquette, c'est heureux de retrouver en quelques points essentiels l'idée et la démarche fondatrice du Père Caffarel au sein d'une Eglise qu'il connaissait pour y vivre «engagé» et avec des couples qu'il accompagnait.

Ce qu'il a rappelé le 3 mai 1987 reste bien la base de la démarche à entreprendre... avec le courage de regarder (*Voir*) en vérité ce qu'est le sacrement de mariage et la vie de couple aujourd'hui avec ses attentes (ou non!) vis-à-vis de l'Eglise (Communauté et non structures)... sans tomber dans le travers de penser et donner des réponses avant d'avoir «entendu» les questions et de bien connaître la réalité actuelle.

Après autant d'années au sein du mouvement et d'une équipe ayant connu bien des changements au niveau des membres et du vécu ensemble, je reste convaincu que l'Equipe Notre-Dame est et restera toujours une initiative indispensable. Et c'est de l'expérience de chacune de ces équipes que viendra une actualisation efficace, plutôt que d'un projet élaboré en comité d'experts. Je sais que c'est plus facile à dire qu'à faire, mais une expérience en cours dans le clocher Notre-Dame de Messines (400^e anniversaire du culte marial – bloqué momentanément hélas!) me permet de d'affirmer qu'il est possible de laisser l'initiative à chacun (en sachant qu'il y aura toujours ceux qui «attendent pour voir...», à respecter autant que celles et ceux qui s'investissent directement), mais cela prend plus de temps...

Poursuivons la lecture!

Une exigence de départ impose aujourd'hui une position claire et respectueuse de tous sur l'affirmation: «conduire chaque couple uni par le sacrement de mariage à transformer en Christ sa vie conjugale et familiale...»... Surtout que, comme rappelé plus loin, le Père Caffarel a toujours insisté sur la mission «d'amener les époux à s'interroger sur ce qu'ils ont à faire à l'égard de tous ceux qui sont, dans le monde, en attente de la Bonne nouvelle du mariage»... Et «exercer un apostolat d'accueil et d'hospitalité, une fonction de médiation entre le monde et l'Eglise...»

Avec raison – et tant mieux de pouvoir le faire! – «dans un monde où le mariage chrétien et la famille ne représentent un chemin de bonheur et de sainteté que pour une minorité», nous devons être heureux de pouvoir nous interroger sur la lisibilité du message des Equipes Notre-Dame» pour mieux le vivre et le partager. Chouette perspective pour les mois à venir! J-P.B.

Merci à vous, amis lecteurs

Dans la dernière feuille de 2019, je sollicitais vos réactions quant à la lecture du Bulletin et du besoin ou non de continuer à le publier. Merci à celles et ceux qui ont réagi. Je pense souhaitable de publier leurs réactions avant de «relancer la balle».

Merci pour votre bulletin E.N.D. Hainaut que vous envoyez encore à Charleroi.

Depuis une soixantaine d'années, j'étais avec mon mari Paul Mertens (décédé en 2016) à Charleroi 6. Notre région vieillit très fort et s'appauvrit en membres.

Mais un cycle de conférences «Bruno Delavie» ancien aumônier E.N.D. se réalise encore. Je vous envoie le programme*. Bonne continuation.

A.M. Mertens-Ducrot, Résidence «Les Amarante», Loverval

* *Le Bulletin de décembre devait vous annoncer les conférences de Jean-Michel Longneaux (La violence), Arthur Buekens (Bible et espérance: ça change selon les moments !), Sébastien de Fozz (Sortir chez soi - Comment sortir de la routine sans changer de vie) et Loïc De Cannière (L'Afrique vue par un investisseur social). Nous ne pouvons plus que vous convier à la conférence de **Denis Bernard (Des clowns rencontreurs - Prendre soin du sourire par l'empathie), le samedi 25 avril, en l'église de Coursur-Heure, 75 rue Saint-Jean (Accueil à 9h30, conférence-débat, de 9h45 à 12h). Paf: 5€ minimum.***

Cher ami du secteur Hainaut,

Je lis toujours avec intérêt votre Bulletin. Il est le signe d'une bonne vitalité du secteur.

Qu'y mettre?

Le but était en tout cas de créer (ou tout le moins «garder») des liens entre les équipes de votre secteur. Mais cela suppose que des informations vous parviennent!

Les infos «nationales» ont leur place dans «La Lettre» que chaque équipier reçoit d'office.

Le Bulletin de secteur ne devrait comporter QUE des infos locales, avec des propositions de rencontres, conférences spirituelles, retraites, etc dans VOTRE secteur. Aussi des demandes d'aide des équipes: recherche d'un CS, d'un nouvel équipier, recherche d'un foyer pilote pour créer une nouvelle équipe ou une équipe Tandem, un jeune couple qui cherche à intégrer une équipe, décès d'un équipier, demande de prière pour un équipier, un jeune, une famille.

Notre Eglise manque cruellement de communication. Chacun se sent bien depuis des années dans sa petite équipe et puis? Dans notre région Bruxelles-Brabant, on pourrait chaque soir se ressourcer quelque part en participant à une veillée de prière, une conférence, une rencontre, etc. Bien sûr nous n'irons pas tous les soirs, mais il est important d'en informer ceux que nous aimons bien, nos équipiers en premier. Bon vent... et prenez une décision qui correspond aux désirs de vos équipiers... William et Dominique Quaeys-Claeys

Bonjour. J'ai bien reçu le bulletin du Hainaut et l'ai lu avec beaucoup d'intérêt. Je me doute que c'est beaucoup de travail. (...) Anne-Marie Bombaerts, Secrétariat national

Bonjour Jean-Pierre. Tu demandais l'avis des lecteurs. J'en suis, même si je te réponds tardivement. C'est vrai qu'aujourd'hui, en plus d'internet, je n'ai jamais eu autant d'occasion de lire des infos catho. Personnellement je parcours plutôt que lis. Ce qui m'intéresse, c'est une prière ou une réflexion à partir de la vie d'un saint, bref, ce qui peut nourrir ma foi. Quant aux partages d'événements vécus, je suis moins intéressé que la moyenne des lecteurs.

A la question de maintenir ou pas le trimestriel END, je conçois la débauche d'efforts que cela te demande et *pour moi* tu n'es pas payé en retour par ce que cela m'apporte étant donné les multiples sources d'info. L'idée du national d'ouvrir la lettre aux échos régionaux est intéressante et peut remplacer la lettre régionale.

J'apprécie beaucoup ton engagement et tes qualités journalistiques pe permettant de trouver des choses intéressantes à relayer dans le périodique. Mais le résultat en termes d'efficacité me semble aléatoire.

Cependant, comme dis le Père Jean-Marc, du Foyer de Spa, le témoignage est à juger en termes de fécondité et pas d'efficacité!...

Jacques Verstreken, Mons

À vous autres maintenant!

En accord avec les responsables du secteur, nous n'allons plus vous demander de réagir au bulletin en général, mais vous suggérer d'en devenir les corédacteurs concrètement.

Comment? Simplement en vous proposant une série de questions-pistes pouvant «inspirer» un témoignage (ou reportage) sur ce que vous vivez en équipe ou grâce à l'équipe... et, pourquoi pas, avec les Equipes Notre-Dame.

Si un ou deux membres de chaque équipe du Hainaut prennent le temps de réagir-exprimer-partager leur vécu, nous aurons le bonheur de faire plus ample connaissance et de nous entraider-soutenir par le Bulletin.

Propositions / Pistes pour un témoignage

Courte présentation personnelle: Nom, prénom, localité, membre de l'équipe ... depuis...

Comment j'ai fait la connaissance des Equipes Notre-Dame et mon équipe actuelle.

Notre thème d'année actuel est... Et nous l'avons choisi surtout parce que... (*Il s'inscrit dans une continuité, répond à des questions que nous nous posons, permet de réfléchir en profondeur notre vie de foi...?*)

Si je ne disposais que de quelques instants pour communiquer ce qui me/nous paraît essentiel dans la vie d'équipe, j'insisterais certainement sur...

Dans ma vie personnelle et notre couple et famille, l'équipe est et/ou a été bénéfique parce qu'elle me/nous permet de...

À un jeune couple, je présenterais les Equipes en insistant sur...

D'avance merci!



 Equipes Notre-Dame

À VOS AGENDAS !



JOURNÉE DES FAMILLES LE 9 MAI 2020 À FERRIÈRES

les **Equipes Notre-Dame** et les éditions **Bayard** ont le plaisir de vous inviter à la Journée des familles le **samedi 9 mai**, au **Collège Saint-Roch de Ferrières**.

Une journée pour se retrouver, ensemble, en famille et poser nos regards sur la beauté de l'imperfection.

MATIN

Pour les adultes: rencontre avec deux couples témoins.

Alexis Jenni, écrivain Prix Goncourt 2011, et Nathalie Sarthou-Lajes, philosophe.

Sébastien de Fooz, auteur et entrepreneur social, et Jessica Hilltout, photographe.

En perspective, un véritable moment de partage avec un regard enrichissant sur toutes ces petites imperfections de la vie de couple.

Pour les enfants et adolescents: jeux et animations.

APRES-MIDI

Temps partagé en famille avec proposition de différents ateliers.

Et pour terminer la journée, une célébration présidée par Mgr Delville, évêque de Liège.

Un temps fort que nous vous invitons à proposer aux familles autour de vous!

10€ par personne ou 25€ par famille

Infos et inscription sur www.bayardchretien.be/famille

Documentation-Méditation

Marie, je plaide pour ton Eglise

Le samedi 21 mars, en l'église Notre-Dame de Messines (un des Clochers de Mons), une Animation mariale devait être un des «temps forts» de la première étape des célébrations de l'année du 400^e anniversaire de Notre-Dame. Les circonstances actuelles ont fait annuler ce rendez-vous, en espérant pouvoir le reporter à plus tard. Au cours de cette animation-célébration, de larges extraits d'un témoignage-appel devaient être lus à plusieurs voix.

Nous vous proposons l'entièreté du texte, écrit par **François Marc**, un aumônier de lycée à Toulon, mort d'un cancer à 46 ans. Il s'agit d'un chant d'espérance qui avait été publié par le mensuel français *Vermeil*.

Je voudrais plaider pour une Eglise mariale. Non pas une Eglise qui multiplie les processions ou les bénédictions de statues géantes... Une Eglise qui «vit l'Évangile à la manière de Marie».

L'Eglise mariale suit Marie dans la montagne et part avec elle à la rencontre de la vie. Elle rend visite aux femmes et aux hommes et, au-delà des stérilités apparentes, elle est à l'affût de ce qui naît, de ce qui est possible, de la vie qui palpète en eux.

L'Eglise mariale se réjouit et chante. Au lieu de se lamenter sur son sort et sur les malheurs du monde, elle s'émerveille de ce qui est beau sur la terre et dans le cœur des hommes. Et elle y voit l'œuvre de Dieu.

L'Eglise mariale sait qu'elle est l'objet d'un amour gratuit et que Dieu a des entrailles de mère. Elle l'a vu, Dieu, sur le pas de la porte, guetter l'improbable retour du Fils; elle l'a vu se jeter à son cou, passer à son doigt l'anneau de fête et organiser lui-même la fête de retrouvailles. Quand elle feuillette l'album de famille, elle voit Zachée sur son sycomore, Matthieu et les publicains, une femme adultère, une Samaritaine, des étrangers, des lépreux, des mendiants, un prisonnier de droit commun sur son poteau d'exécution.

Alors, vous comprenez, l'Eglise mariale, elle ne désespère de personne. Elle «n'éteint pas la mèche qui fume encore». Quand elle trouve quelqu'un sur le bord de la route, blessée par la vie, elle est saisie de compassion. Et avec une infinie douceur elle soigne ses plaies. Elle est le port assuré et toujours ouvert, le refuge des pécheurs, la mère de miséricorde.

L'Eglise mariale ne connaît pas les réponses avant que les questions ne soient posées. Elle connaît les doutes et les inquiétudes, la nuit et la solitude. C'est le prix de la confiance. Elle participe à la conversation et ne prétend pas tout savoir. Elle accepte de chercher.

Dans sa maison, on respire un bonheur

L'Eglise mariale habite à Nazareth, dans le silence et la simplicité. Elle n'habite pas au château. Sa maison ressemble à toutes les autres. Elle sort de chez elle pour parler avec les autres habitants du village. Elle pleure et elle se réjouit avec eux. Mais jamais elle ne leur fait la leçon. Elle écoute, surtout.

Elle fait son marché, elle va chercher l'eau au puits, elle est invitée quand il y a un mariage. C'est là qu'elle rencontre les gens. Beaucoup aiment s'asseoir un moment dans sa maison. On y respire un bonheur.

L'Eglise mariale se tient au pied de la Croix. Elle ne se réfugie pas dans une forteresse, une chapelle ou dans un silence prudent quand des hommes sont écrasés. Elle est exposée, dans ses actes comme dans ses paroles. Avec un humble courage, elle se tient aux côtés des plus petits.

L'Eglise mariale laisse entrer le vent de Pentecôte, le vent qui pousse dehors et qui délie les langues. Et sur la place publique, elle prend la parole. Pas pour asséner une doctrine, pas pour grossir ses rangs. Elle dit que la promesse est tenue, que le combat est gagné, que le Dragon est terrassé à jamais. Mais voici le grand secret: pour gagner la victoire, Dieu a déposé les armes. C'est vrai, nous sommes dans l'intervalle, dans le temps de l'histoire humaine.

Documentation (suite)

Et c'est une histoire douloureuse.

Frères et sœurs, soyons ce peuple

Pourtant, tous les soirs, à la fin des vêpres, l'Église chante le Magnificat. Car l'Église sait où sa joie demeure. Et voici: Dieu n'a pas trouvé inhabitable notre monde; il n'a pas trouvé inhabitables les païes du monde, la violence et la méchanceté du monde. C'est là qu'il nous a rejoints. Et là, sur la croix, nous avons vu la «miséricorde», le cœur ouvert de notre Dieu. C'est là, au pied de la croix, qu'un peuple est né, un peuple marial. «Voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, Jésus dit à sa mère: «Femme, voici ton fils.» Puis il dit au disciple: «Voici ta mère.» A partir de cette heure, le disciple la prit chez lui.»

Frères et sœurs, soyons de ce peuple. Prenons Marie chez nous. Entrons avec elle dans l'«humble et déchirant bonheur» d'aimer et d'être aimés. Et l'Église sera dans ce monde, comme le disait Thérèse de Lisieux, «un cœur brillant d'amour».

La Veillée pascale

Une nuit pour renaître

La Veillée ou «Vigile» pascale, dans la nuit du samedi au dimanche de la Résurrection, appartient au Temps pascal, jours de la plus grande fête chrétienne. La Vigile, du latin «vigil», éveillé (ou encore «vigilia», veillée) exprime une attente: l'attente d'un événement spirituel extraordinaire. Elle fait déjà partie du lendemain, et incarne le «passage» du jour ancien au jour nouveau, qui voit l'éclosion d'une réalité nouvelle.

Jusqu'au IV^e siècle, la célébration de la Vigile pascale se compose de trois éléments: d'abord la prière et les lectures sur la Passion du Christ. Aux premières lueurs de l'aube, l'action de grâces, les chants de joie et le repas eucharistique. Un troisième temps est réservé aux baptêmes et à la consécration de l'huile sainte. La célébration de la lumière, en début de cérémonie, est introduite par l'empereur Constantin (IV^e siècle).

À partir de ce moment, deux tendances se font jour: la liturgie de Jérusalem, qui répartit la Vigile sur la semaine, et la liturgie de Rome, plus sobre. Cette dernière intégrera petit à petit les éléments du rite populaire de Jérusalem et deviendra une liturgie composite, avec une certaine tension entre des éléments théologiques (Veillée faite de lectures bibliques), et la fête de la lumière en provenance de Jérusalem. Au Moyen Âge, la Veillée pascale est déplacée au samedi matin, et se réduit ainsi à une simple «introduction» au dimanche de Pâques.

Ce n'est qu'en 1952 que le pape Pie XII, par le décret *Dominicae Resurrectionis*, revient à l'usage antique de la Veillée pascale.

Signe ultime de la miséricorde de Dieu, la résurrection du Christ est un événement «méta-historique», qui s'inscrit à la fois sur les plans concret (historique) et ineffable (spirituel).

Le bouleversement n'est donc pas limité à une tranche de temps, avec de simples prolonga-

tions sociopolitiques, mais il enjambe les millénaires, pour atteindre les profondeurs de notre être au quotidien. La puissance du symbolisme de la veillée pascale provient de l'attente d'un événement qui donne annuellement à l'Eglise universelle un élan nouveau. C'est en effet à cette unique source – la Résurrection – que les différents sacrements puisent leur sens et leur légitimité.

Pablo Davila (*Paroisses Vivantes* – Suisse romande)

Les trois résurrections

Quand on prononce le mot de «résurrection», il faudrait, pour bien faire, penser à trois choses à la fois.

La pâque d'autrefois

La résurrection, c'est d'abord l'événement attesté autrefois par les apôtres. C'est de Jésus, mort et vivant après sa passion, que l'on parle. Un événement tout à fait singulier, qui dépasse infiniment notre histoire d'hommes, bien que les apôtres aient pu en faire l'expérience, et, à partir de là, connaître un retournement complet de leur propre histoire.

On ne le répétera jamais assez: le fondement de la foi chrétienne n'est pas d'abord une belle doctrine, ni une admirable morale. C'est le «fait-Jésus» au pays de Palestine, voici vingt siècles. Plus précisément, l'événement fondateur, comme on dit, c'est Jésus mort et ressuscité. Voilà notre foi, et, pour tout dire, notre raison de vivre.

La pâque de demain

Naturellement, le terme de «résurrection» évoque aussi la destinée personnelle de chacun. Saint Paul nous rappelle que le Christ ressuscité est le «premier-né d'entre les morts». Nous croyons et nous espérons communier à sa vie de ressuscité après le passage de notre propre mort. s'il n'en était pas ainsi, notre foi serait vide, nous dit également saint Paul.

La vie d'aujourd'hui

Mais il nous dit aussi, et avec force: «Vous êtes déjà ressuscités!» Certes, notre existence sur cette terre n'est pas encore la «vie éternelle»; le mal nous cerne de toutes parts, du fond de notre cœur aux limites du monde. Et pourtant, depuis le matin de Pâques, tout est changé. Les mots de vie et de mort n'ont plus le même sens. Et il faut que ce changement passe dans toute notre vie; le monde attend des chrétiens qu'ils lui apportent une nouvelle vision des choses, une nouvelle manière de vivre.

Si la résurrection se réduisait au souvenir d'un passé lointain ou à une hypothétique attente pour «plus tard», l'Évangile pourrait-il encore être Bonne Nouvelle pour aujourd'hui?

André Ridouard (*Le Journal Paroissial* – France)

Prochain *Bulletin de secteur*: N° 137 - Juin 2020

Nous attendons vos articles, infos, recensions... **pour le 5 juin à jpf.brasseur@gmail.com** - Jean-Pierre Brasseur, 113 Bd Albert-Elisabeth, 7000 Mons.